

Passible

Le cheval sans mains le chien sans voix
L'orque sans bras la pie sans chant
Le grand singe sans langage toute
La création gémit disait Paul

Non il ne s'agit pas de supériorité
Comme au siècle où le Toltèque était sans âme
Il n'y a d'autre révélation
Que de la chair se faisant verbe
Le corps prend langue la langue se fait pensée
L'homme est un cerveau disent-ils
Mais un cerveau pensant

Au terme de la genèse – millions d'années –
Sortant de la caverne il prit par les collines

« Il vit que c'était bien » :
Le soleil ou Bien

Ce qui s'éclaire dans le jour
C'est la clarté bonne à nommer l'autre lumière
La clairvoyance qui ne vient pas d'ailleurs

L'homme est passible
Passible de la peine et de l'élévation

Qu'est-ce que tu sens

La vue répand l'infini
Me jette à l'embouchure du monde
Impartiale entre Véga et le ciron
D'aussi loin d'aussi près
Elle reconnaît les choses
 gnosies de monde
Les yeux s'habituent à la lumière

Le regard manque de tact
Je ne croirai si je ne touche
 Approche-toi

Le goût de la bouche c'est pour aimer
 Ceci est ton corps

Le fruit bien en bouche
Ingère la terre

Croire c'est croire entendre
et s'entendre entendre
Par l'ouï j'intériorise l'inouï
Le son peut devenir sens
Et la voix résonner celle de n'être personne
voix sans voix

Le senti se fait senteur
L'odorifère se déchire
entre les deux confins
Enfer et Paradis qui ceignent notre purgatoire
Le fétide et le suave
la pluie de roses et le puant
ça sent
Le bon et le mauvais

Sensations des cinq ?
Et le commun jusqu'à la sensibilité...
N'était le cœur sensible

aucun des cinq ne s'ouvrirait à la vie
plus invasive que la sensation

Cécité surdité douleur l'an-
esthésie nous cerne
c'est l'*avilissement*
disait le *cœur mis à nu*
qui nous prive de la création

Réfection du poème

Comprends-tu que c'est une déclaration d'amour ?
Comme une lumière – housse de l'aube – apparie tout
Se soulevant dans sa lueur
Ainsi du poème à la lueur spéciale de l'éclipse
l'éclipse de l'être qui rend visible
un tout à la clairière du langage

Je parle de ce matin *en bleu adorable*
de chasse et d'échassier
Cette saveur d'automne ajoutant le diminutif
comment le perdons-nous ?
Il faut nous en priver

Est-ce, pourquoi, ce que j'aime
l'inusable le seul à seul

montant la marche usée
avec le cerf-volant ciel au poignet qui revire
montant si proche de la marche
sous le ciel où le charnassier nuage
attend légèrement nos cadavres

Un peigne pour la dame

Argument

(À une passante, un siècle et demi plus tard)

Le bus s'arrête à son arrêt. Rue de Rivoli ce semble. Je suis dedans. Sur le trottoir, à côté de l'abri au soleil, il y a une jeune femme qui attend son bus, en téléphonant. Le mien n'est pas le sien. Aussitôt elle se regarde : la vitre lui sert de miroir, elle plonge dans son reflet, rajuste une oreille, mutine une moue, se sourit au millimètre – comme tout à l'heure, et elle-même il y a cinq minutes, les femmes en shopping se regardaient passant, tête à gauche tête à droite, dans les vitrines successives, si contiguës qu'elles fussent, pour se réapparaître comme le pâtre mythique après chaque cillement de ses yeux, dans sa fontaine.

Je suis son tain.

Elle ne voit ni les humains derrière la glace, ni ceux qui l'avoisinent sous l'abri. Nul alentour. Ni ne se rappelle vraiment ce qu'elle vient de médire au portable. Elle se regarde.

*

La chevelure la Cæsariée
Plus loin que le Japon cerisé
Nous couvre du chignon céleste

Depuis le temps que nous tenons
sous le désastre innombrable
Avec nos peignes cosmétiques
sous la rosée de Paracelse
Intarissablement tarie

J'ai toujours sur la tête
ce hénin lacté
En tenue d'esprit, la voie
Le manteau de fée sur l'épaule
Et ce je qui me sépare de nous

*

Âme sœur ?
Pour qu'il y ait âme, il faut qu'il y ait corps
La différence autre que numérique ou que sexuelle
qu'est-elle ?
Qu'as-tu à me faire dire, toi mon autre musaïque
dont le silence attentif est maïeutique ?
Je prête l'ouïe tu me fais parler
Comme Socrate faisait parler les jeunes gens,
C'est leur silence qui fut sage femme de Socrate

S'entendre

Écouter ce que ne dit pas – la pierre
ni la feuille ni l'oiseau ni la foudre...

L'ouïe consultante opérée par la langue
fait parler les choses en signes de sourd-muet

Un dialogue *peut* se nouer autour
des sémaphores du visible

La partie se fait plus grande que le tout
L'attente devient métonymie

L'infini peut naître
Feu du ciel